

AHMAD ET MUHAMMAD AL-GHAZÂLÎ : INFLUENCE RÉCIPROQUE

PAR

NASRULLAH POURJAWADI

Les historiens et les biographes d'Abû Ḥamid Muḥammad Ghazâlî ont cité plutôt incidemment son propre frère Aḥmad. Mais à aucun moment ils n'ont véritablement parlé de la grande personnalité de ce personnage qui fut sans aucun doute le plus éminent maître soufi et l'un des plus grands théologiens et écrivains de son temps. Ils n'ont pas, non plus, essayé de mettre en lumière les relations entre les deux frères.

En fait, comme l'a observé A. J. Arberry, la célébrité d'Aḥmad Ghazâlî est toujours restée dans l'ombre de celle de son illustre frère. Pourtant Aḥmad mérite d'être étudié indépendamment, non seulement en tant qu'une importante figure du mysticisme islamique et l'un des fondateurs de l'école soufi iranienne, mais aussi parce qu'il est l'auteur de plusieurs traités de théologie et d'éthique, en arabe et en persan, développant plus particulièrement le thème de l'Amour dans le soufisme. D'autre part, ce serait commettre une injustice de ne pas considérer l'influence que les deux frères ont exercée l'un sur l'autre.

En fait, Aḥmad a joué un rôle important dans la vie de Muḥammad, rôle qui a généralement été négligé par les biographes d'Abû Ḥamid.

Le but de cet essai est surtout de poser les premiers jalons d'une étude qui permettrait de corriger cette négligence et d'envisager la vie de Ghazâlî sous un nouveau jour.

Les rapports d'Aḥmad et Muḥammad Ghazâlî, ou plutôt leur influence réciproque, peuvent être envisagés sous deux aspects : du

point de vue historique, en étudiant les relations qu'ils ont eues au cours de leur vie ; ou du point de vue des influences, dans le domaine des idées, qu'ils ont exercées l'un sur l'autre.

Commençons par le premier point et essayons de voir quels ont été leurs rapports et de quelle manière ils se sont aidés mutuellement quand ce fut nécessaire.

La notoriété d'Abû Hamîd nous permet de connaître avec certitude les dates de sa naissance et de sa mort. Il est né à Tûs en 450/1058 et il est mort au même endroit en 505/1111. Malheureusement, nous n'avons pas autant de précisions en ce qui concerne la biographie d'Aḥmad. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est un peu plus jeune qu'Abû Hamîd (probablement de deux ou quatre ans) et qu'il a vécu bien plus longtemps que lui. Selon certaines sources, il serait mort à Quzuim en 517/1123 ; selon d'autres, sa mort se situerait en 520/1126.

La mort de leur père, Muḥammad, homme très pieux et probablement un soufi, n'a pas séparé les deux frères et semble même les avoir rapprochés. De son vivant, leur père les avait confiés à un ami soufi, Abû Ali Râdhikânî, qui fut leur premier professeur. Dès cette période, Aḥmad manifeste un grand respect pour son frère, qui ne fera que grandir jusqu'à leur séparation autour de leur vingtième année.

Abû Hamîd, alors qu'il n'a pas encore vingt ans, se rend à Jurjan pour y suivre l'enseignement de l'imâm Abu-Qâsim Ismâ'îlî. Ce fut probablement la première séparation des deux frères. Moins de deux ans plus tard Abû Hamîd retrouve son frère dans leur ville natale. Après trois ans d'études à Tûs, Abû Hamîd, accompagné de quelques amis, part étudier au grand centre d'études de Nishâpûr. Son frère faisait-il partie du voyage ? Les biographes restent silencieux à ce sujet. Pourtant nous savons que Aḥmad a aussi quitté Tûs pour Nishâpûr. De toute façon, les deux frères ont étudié à Nishâpûr à la même époque, et il est possible qu'ils aient vécu au même endroit.

Ce fut la période la plus formative de leur vie. Ils y étudiaient les sciences théoriques (excepté la philosophie), et plus particulièrement la théologie et la jurisprudence qu'enseignait l'imâm al-Ḥaramayn Juvaynî.

C'est aussi la période de la réelle séparation des deux frères. Aḥmad embrasse le soufisme, probablement autour de l'âge de vingt ans, alors que Muḥammad ne suivra cette voie que bien des années plus tard.

Il est connu qu'Abû Hamîd s'est tourné vers le soufisme alors qu'il enseignait à Bagdad. Il l'a lui-même raconté dans son autobiographie, *al-Munqidh*.

Pourtant il n'est pas possible qu'il n'ait pas connu ou n'ait pas été en contact avec le soufisme avant cette période. Le Khrussum, où se

situent Tûs et Nishâpûr, était l'un des plus importants centres du soufisme, et l'étudiant sérieux qu'était Abû Hamîd n'a pas pu ne pas être en contact avec les soufis. D'ailleurs, nous avons déjà dit que son père et son premier professeur étaient soufis. Pourtant cela ne semble pas l'avoir affecté sérieusement, contrairement à son frère. Aḥmad a été initié très tôt dans la vie au soufisme, par le grand maître du Khorâssân, Abû Bakr al-Nassâj.

Quiconque connaît la réalité de l'initiation mystique sait combien le novice se sent étranger vis-à-vis des non-initiés. Cette initiation a certainement affecté ses rapports avec Muḥammad. Il se sentit étranger à son propre frère. D'autre part, l'ambition et la recherche des honneurs que manifestait Abû Hamîd — qui sera très proche du grand vizir Nizâm al-Mulk et qui finira par obtenir une chaire à la Nizamiye de Bagdad — fut la cause extérieure de leur séparation.

Abû Hamîd, professeur de sciences exotériques, se démarque complètement de la voie d'Amour que suit son frère et dans laquelle celui-ci est déjà très avancé, succédant même à son *shaykh* et devenant lui-même un grand maître, le *Quṭb* (pôle) du temps.

C'est ce même soufisme, qui les a séparés, qui réunira les deux frères. La crise spirituelle d'Abû Hamîd, qui le conduira au soufisme, est bien connue. Il l'a lui-même rapportée dans son autobiographie, comme suit :

« Je suis resté partagé, déchiré, entre l'attachement aux plaisirs terrestres et les aspirations religieuses, pendant six mois, depuis le mois de Rajab de l'année 1096 A.D. Finalement, je m'en suis remis entre les mains de la destinée. Dieu m'a rendu muet et m'a aussi empêché d'enseigner. Cela m'a plongé dans un violent désespoir. Je perdis l'appétit et tombai malade. Les médecins ne voyaient aucun espoir de guérison. Finalement, conscient de ma maladie physique et mentale, n'entrevoiant aucune issue, je pris refuge en Dieu. Lui, qui "entend les plaintes des malheureux" (Coran. XXVIII, 63), a daigné m'entendre. Il me rendit facile le sacrifice des honneurs, de l'argent et de la famille ».

Cette expérience, la plus intense de sa vie, a complètement transformé Abû Hamîd. Il l'a lui-même observé dans son œuvre majeure, *La Revivification des sciences religieuses (Iḥyâ' 'Ulûm al-Dîn)*. Il avait alors 37 ans. *Iḥyâ' 'Ulûm al-Dîn*, comme son titre l'indique, a marqué profondément la spiritualité islamique. Sa propre expérience — le fait qu'il fut nommé *Hujjal al-islâm* (« la preuve de l'islam ») et considéré comme le *Mujjadid*, « le réformateur », le prouve — fut à l'origine d'une tentative de revivification de l'esprit de l'Islam.

Sa crise spirituelle n'est pas unique. En fait, on considère que « la douleur engendrée par l'aspiration » (*dard al-ḥalab*) est nécessaire à l'entrée dans la voie mystique, et bien d'autres maîtres l'ont éprouvée. A ce titre, l'expérience qu'a vécue 'Ayn al-Qudât (né en 492/1099) trente ans après celle d'Abû Hamîd est tout à fait

comparable à l'expérience de celui-ci. Comme lui, 'Ayn al-Qudât a commencé par étudier intensivement les sciences théologiques. Les théories variées exprimées par différentes écoles l'ont perturbé et plongé dans la plus grande confusion spirituelle. Finalement, par une faveur divine, il se tourna vers la voie soufie où il trouva la paix spirituelle.

Tous deux ont ressenti le besoin de renoncer à leur vie mondaine et à leurs recherches dans les sciences exotériques. Tous deux ont été sauvés par la grâce divine, qui leur a ouvert la voie du soufisme. Pourtant leur démarche diffère aussi quelque peu.

Ghazâli, après avoir renoncé à ses intérêts, commença une série de voyages. Il quitte Bagdad et se retire pendant deux ans dans une mosquée de Damas. Après de rigoureuses pratiques ascétiques, il se rend à Jérusalem, puis à la Mecque et à Médine. Après onze ans de pérégrinations où il accumule les expériences et écrit quelques-uns de ses livres, il retourne finalement à sa ville natale, Tûs, où il se retire dans un *khânegâh* jusqu'à sa mort en 505/1111.

'Ayn al-Qudât, lui, ne voyage pas. Il reste dans sa propre ville, Hamadân, où il se consacre pendant quatre ans à des études théoriques du soufisme. En fait, il y étudie les œuvres d'Abû Hamîd, puis il devient un fervent adepte de celui-ci. Finalement, il fait l'expérience d'une vision qui le laisse perplexe pendant un an, jusqu'à ce que le grand maître du temps, Aḥmad Ghazâli, vienne à Hamadân et lui révèle la signification de cette vision. Ainsi donc, 'Ayn al-Qudât, qui était déjà un adepte du soufisme d'Abû Hamîd sur le plan théorique, devint adepte et disciple d'Aḥmad Ghazâli.

Si nous avons relaté la conversion au soufisme de 'Ayn al-Qudât parallèlement à celle d'Abû Hamîd, c'est parce que dans les deux cas, l'ombre d'un homme, Aḥmad Ghazâli, se profile. C'est évidemment plus apparent dans le cas de 'Ayn al-Qudât.

Examinons de plus près la figure d'Aḥmad telle qu'elle apparaît dans ces histoires. Commençons par la manière dont les deux mystiques ont été sauvés. Dans les deux cas, ils disent avoir été sauvés par la grâce divine. Mais que signifie cette expression dans ce contexte? On peut répondre à cette question de deux façons. Cela voudrait dire qu'ils ont directement été aidés par une opération divine; ou bien par l'intermédiaire d'un maître vivant, par grâce divine. La possibilité d'avoir été aidé par le saint immortel, Khizr, doit être écartée, car il n'y fait aucune allusion. En ce qui concerne 'Ayn al-Qudât, la réponse est claire: quand il dit avoir été sauvé par la grâce divine, il ajoute immédiatement que c'est après avoir lu les livres d'Abû Hamîd, et ensuite sous l'influence pénétrante du frère de celui-ci, Aḥmad.

En ce qui concerne Abû Hamîd, c'est moins clair, car il ne nous livre aucune clé concernant son expérience.

Le fait qu'il soit resté silencieux au sujet de son maître a conduit ses biographes à penser qu'il n'en a pas eu et qu'il fut directement aidé par opération divine.

Il se pourrait bien qu'Abû Hamîd, comme 'Ayn al-Qudât et bien d'autres mystiques, au nom de l'unitarisme (*lawhid*), attribue tous les événements à la grâce divine.

En fait, il y a des raisons de penser qu'Abû Hamîd a reçu l'aide directe d'un guide spirituel, qui ne serait probablement autre que son propre frère.

Examinons les raisons qui nous amènent à considérer cette possibilité.

Le premier point est que, au cours de sa crise, quand les premiers symptômes physiques sont apparus, il a consulté des médecins, qui lui ont dit: «La cause de ce mal vient du cœur», et leur verdict fut: «cette anxiété qui s'est emparée de ton cœur doit être apaisée». Cela prouve qu'Abû Hamîd a cherché l'aide d'autrui. Sa maladie n'était pas un secret. Non seulement elle était connue à Bagdad, mais le peuple d'Iran en avait aussi entendu parler. Aussi n'est-il pas impossible qu'il ait cherché à contacter quelqu'un qu'il connaissait très bien, mieux que quiconque, c'est-à-dire son propre frère. En fait, Aḥmad l'a vraiment aidé, peut-être appelé par Abû Hamîd lui-même. La version des historiens est qu'il est venu remplacer Abû Hamîd à la Nizamiye et s'occuper de sa famille. C'est une façon plutôt étroite, même naïve, de considérer le problème. Quelqu'un qui est consummé par la douleur de l'aspiration accepte la visite de celui qui peut l'aider, et se retrouve ensuite l'âme en paix. N'est-il pas plus naturel et raisonnable de penser qu'en fait, Aḥmad est venu sauver son frère, le prenant par la main et l'initiant sur la voie, et tout en même temps, conformément à son rôle de frère, enseignant à sa place et s'occupant de sa famille qu'il ramènera au pays natal? Si c'était le cas, la question est de savoir pourquoi il ne l'a jamais mentionné. Pourquoi 'Ayn al-Qudât présente-t-il son maître sans réserve, alors qu'Abû Hamîd reste silencieux? Il est difficile de répondre à cette question. Il faudrait mieux connaître la personnalité des deux frères, leurs relations familiales, leur situation sociale, le contexte social, pour être capable d'y répondre.

Si Abû Hamîd, le frère aîné, la célèbre figure du monde islamique, s'est vraiment agenouillé devant son frère pour recevoir l'initiation, il est raisonnable de penser que tous deux ont préféré garder cet événement secret.

Aḥmad n'est pas resté longtemps à Bagdad après son frère. Dès qu'il trouva quelqu'un pour s'occuper de sa chaire, il ramena la

famille de son frère chez elle. Mais il est clairement démontré qu'il a continué à enseigner à la place de son frère. Ce sont ses livres qu'il a enseignés. Même après la mort d'Abû Ḥamid, il continua à enseigner l'*Ihyâ'* et il en fit le premier condensé, appelé *Lubâb al-Albâb*. Il a aussi traduit le *Traité des oiseaux* que son frère avait probablement d'abord écrit en arabe.

Tout ceci montre que les deux frères sont restés en bonnes relations, alors qu'ils avaient 40 ou 50 ans, et ce jusqu'au dernier jour d'Abû Ḥamid.

Lorsque Muḥammad Ghazâli est retourné à Tûs, bien des années après son départ, il a préféré y rester et y finir ses jours. Nous ne savons pas si Aḥmad y était aussi. Mais nous pouvons présumer que, s'il n'y vivait pas, il a souvent rendu visite à son frère. Nous sommes, par contre, sûrs qu'il était présent le jour de sa mort. Cela montre bien la relation intime qui existait entre eux. C'est aussi symbolique de la première « mort » d'Abû Ḥamid : de la même façon qu'Aḥmad l'a aidé à renoncer à sa vie mondaine et à prendre la voie du mysticisme, dix-sept ans plus tard, Aḥmad est à nouveau présent, au moment de son départ pour l'autre monde.

Aḥmad le raconte lui-même : « C'était un mardi matin. Mon frère fit ses ablutions, Après avoir fini ses prières, il me demanda de lui apporter son linceul. Quand je le lui eus apporté, il le prit, l'embrassa, le porta à ses yeux et dit : " Ô, mon Dieu, je t'entends et je t'obéis ; je suis prêt à me rendre en ta divine présence." Puis il s'allongea, étendit ses jambes en direction de la Qiblah et rendit son âme à Dieu. »